

Le goût du fleuve

Judith Douville

Number 137, Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69667ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Douville, J. (2013). Le goût du fleuve. *Continuité*, (137), 50–52.

LE GOÛT DU FLEUVE



Source : coll. François Trépanier, P2008-6-21

*Depuis plus de 150 ans, les nombreux visiteurs venus
prendre leurs vacances au bord du fleuve influencent
l'évolution de Saint-Jean-Port-Joli et la vie des résidents.
Aperçu en souvenirs et en images d'une tradition qui se perpétue.*

par Judith Douville

À mi-chemin entre les extrémités est et ouest de la Côte-du-Sud, qui s'étend de Saint-André de Kamouraska à Beaumont, Saint-Jean-Port-Joli est l'un des villages témoins d'une longue tradition de tourisme. Le Musée de la mémoire vivante y a réalisé des recherches et des enquêtes orales afin de tracer un portrait du fleuve comme destination de vacances.

Une dame Caron, à qui la mère née en 1887 racontait ses souvenirs d'enfance, évoque ceci dans un témoignage : « L'été, des familles s'installaient dans leur cuisine d'été et même dans leur fournil pour louer leur maison à des citadins. Les gens qui voyageaient seuls logeaient dans des pensions de famille. »

Les pensions de famille existaient toujours en 1955. Cette



Parmi les activités de la Villa des vacances : danse au son de la radio

Source : coll. Musée de la mémoire vivante, 2007-1-17

année-là, Marie-Reine Mercier ouvre la Villa des vacances. Sa nièce raconte que les gens y séjournaient une dizaine de jours. L'autobus arrêtait devant la villa à la demande des passagers. La propriétaire accueillait ses pensionnaires près de la route nationale et transportait leurs bagages sur une chaise munie de deux roues. Les activités étaient simples: jeu de poches, danse au son de la radio, pêche, promenade sur la plage et lecture au bord de l'eau. Après le souper, les vacanciers prenaient une couverture et descendaient sur les crans de tuf pour admirer le coucher du soleil sur le fleuve. Soir après soir, c'était l'émerveillement.

Près de la Villa des vacances se trouvait la marina de Trois-Saumons, un lieu de rencontre au même titre que le quai de Saint-Jean-Port-Joli. Parmi le va-et-vient des goélettes, des plaisanciers y laissaient leur embarcation. De 1926 à 1969, Antonio Bourgault est gardien du phare du Pilier de Pierre, au milieu du fleuve. À la lecture de son journal, on constate que sa petite île était une destination d'excursion en bateau. Depuis le haut du phare, les visiteurs se faisaient une fête d'observer les villages des deux rives avec la lunette d'approche.

Le guide de route 1932 du Québec Automobile Club annonce le Castel des Falaises, hôtel surplombant le fleuve. Marcelle Fortin, fille du propriétaire de l'époque, se rappelle une clientèle fidèle originaire de Québec, de Montréal et des États-Unis. « Les gens louaient pour une ou des semaines. Ils jouaient au tennis, se baignaient et le soir faisaient des feux sur la grève. Les chambres n'étaient pas numérotées, elles portaient des noms de villes anglophones: New York, Albany... Partout,

les affiches étaient bilingues. Les vacanciers étaient surtout anglophones. »

ENGOUEMENT POUR L'ART PAYSAN

Léonard Bourgault inaugure en 1937 l'Auberge du Faubourg, située près de l'église. Un adulte paie alors 1,50\$ la nuit. En 1941, une nouvelle auberge remplace la première sur un site plus près du fleuve. Le propriétaire annonce qu'on trouve à son auberge des sculptures des frères Médard, André et Jean-Julien Bourgault, ainsi que les bateaux miniatures d'Eugène Leclerc. L'art paysan devient populaire.

Les Bourgault, Leclerc de même qu'Émélie Chamard, tisserande, seront par leur travail des ambassadeurs de la capitale de la sculpture. Ils formeront aussi des centaines d'artisans. Le fleuve s'incarne dans leurs œuvres par sa faune, sa flore, ses phares, ses bateaux et la fameuse légende de la Coureuse des grèves, une belle venant de la mer qui accordait ses faveurs aux marins mais qu'il était impossible de capturer.

Le fils d'Eugène Leclerc, Honoré, se souvient des gens



Le batelier miniaturiste Eugène Leclerc a été l'un des premiers artistes du village à bénéficier de l'engouement des visiteurs pour l'art paysan. Le président américain Franklin D. Roosevelt, notamment, a acheté plusieurs de ses œuvres.
Source: coll. Sylvain Leclerc, P2007-6-5



Au début des années 1930, le journaliste Jacques Trépanier profite de ses vacances à Saint-Jean-Port-Joli pour naviguer sur le fleuve. Comme de nombreux villégiateurs, il s'arrête sur l'île du phare du Pilier de Pierre.

Source: coll. François Trépanier, P2008-6-6



Le Camping de La Demi-Lieue a été créé à la suggestion de visiteurs qui avaient planté leur tente sur le terrain du cultivateur Jean-Luc Chamard et avaient beaucoup apprécié leur expérience.

Photo: Jean-Luc Chamard, coll. Cécile Dupont, P2008-7-23

qui arrêtaient à l'atelier. Parmi eux : le président américain Franklin D. Roosevelt. Il achetait un bateau chaque année. Les enfants Leclerc identifiaient et notaient la provenance des visiteurs d'après les plaques d'immatriculation des voitures. Ils savaient dire une phrase de bienvenue en anglais. Honoré Leclerc raconte que, pendant la Seconde Guerre mondiale, les pneus étant rationnés, des automobilistes transportaient plus d'un pneu de secours à l'arrière de leur véhicule lors des longs trajets. Craignant de se les faire voler, ils entraient leurs pneus dans leur chambre d'hôtel

avant même d'y déposer leurs valises.

UN CAMPING ET UNE BOÎTE À CHANSONS

À la fin des années 1950, le camping gagne en popularité au Québec. Des campeurs de passage à Saint-Jean-Port-Joli demandent à Jean-Luc Chamard, un cultivateur, l'autorisation de dresser leur tente dans son champ. Ils jouissent non seulement de la vue sur le fleuve, mais aussi de l'accès à l'eau. Ravis, les campeurs signifient au propriétaire et à son épouse, Cécile Dupont, qu'ils possèdent un endroit exceptionnel pour établir un camping. Ainsi naît le Camping de La Demi-Lieue. La grange de l'ancienne ferme devient inutile. Elle est vendue et trans-

formée en l'une des premières boîtes à chansons au Québec. Son nom fait référence au fleuve et à l'un de ses écueils : La Roche-à-Veillon.

En 2013, les vacanciers répondent toujours à l'appel du fleuve. Nombreux sont ceux qui gardent bien vivant leur attachement au lieu, aux gens et au calme qu'ils trouvent près des rives du Saint-Laurent.

Judith Douville est chargée de projet au Musée de la mémoire vivante.

Menace aux bonnes mœurs

Source: coll. Musée de la mémoire vivante, P2009-15-6



Des récits oraux et un texte de l'abbé Jean Verreault confirment que les Port-Joliens profitaient eux aussi pleinement du fleuve. « Mes sœurs et notre mère avaient en 1904 des costumes de bain "home made"; moi, j'avais pour mes premiers ébats, ma jaquette de tous les soirs [...] et un bidon vide pour flotter. Les excursions de bains deviennent en été une distraction de tous les jours », écrit-il. Mais en 1934, on voyait comme une menace aux bonnes mœurs cette popularité de la baignade. Le maire Boniface Bélanger fit donc adopter un règlement municipal dont voici un extrait : « Les maillots de bain des personnes de sexe féminin doivent être suffisamment hauts sur le dos et la poitrine et descendre près des genoux pour éviter tout semblant de provocation. Il est interdit de circuler en maillot de bain [...] à moins que ce soit par le chemin le plus court. »



Source: coll. privée, P2009-4

**UNE EXPÉRIENCE
À VIVRE EN FAMILLE**

Nouvelle exposition
« Et si le Haut-du-Lac
m'était raconté... »

Reste pas dehors,
viens chez Bédard
Concept de Jimmy Doucet
avec veillée d'antan et
pique-nique familial

**Autocueillette
de bleuets**

700, route 169
Péribonka (Québec) G0W 2G0
☎ 418 374-2177 • 418 374-2516
● museelh@xplornet.com ● peribonka1908
● www.museelh.ca